

Le 6 mai 2013

Les sakuras ont fleuri dans les villes endommagées par le tsunami

L'archipel japonais est très allongé. Les premières fleurs de sakuras apparaissent dans l'île méridionale de Kyushu à la mi-mars et la vague fleurie, à partir de là, se propage de plus en plus loin vers le nord. Elle vient d'atteindre la pointe la plus septentrionale de l'île de Honshu. Les fleurs de sakuras ont, pour les Japonais, une signification toute spéciale. Elles réconfortent les gens et ce d'autant plus s'ils sont dans le malheur.



Le sakura du tsunami

Un sakura du quartier de Sashigahama de la ville de Onagawa, qu'inondèrent des vagues de raz-de-marée hautes de dix mètres, a joliment fleuri cette année, lui aussi. Il avait été planté il y a trente ans dans son jardin par madame Suzuki Sakuyo, et il est haut à présent de quatre mètres. Madame Suzuki, elle, est morte à l'âge de 76 ans, victime du tsunami.

Sakuyo et son mari Kooji, âgé de 77 ans, avaient l'habitude de travailler sous cet arbre à leur élevage de coquilles Saint-Jacques, et au temps de la floraison Kooji photographiait les fleurs. Lors de l'attaque du tsunami, le 11 mars 2011, Kooji, qui se trouvait à l'extérieur, grimpa sur le toit de sa maison qui dérivait, emportée par l'eau, et fut sauvé mais Sakuyo, restée à l'intérieur, mourut noyée.

Kooji loge maintenant avec son fils dans une ville voisine, En entendant dire que leur sakura avait fleuri cette année encore, il a dit, pensant à son épouse : « *Je croyait que l'arbre était mort. Je suis heureux qu'il ait survécu au raz-de-marée.* »

(paru dans le journal *Mainitshi* du 24 avril 2013)

Les sakuras de ma ville natale m'ont réconfortée

Mme Sakai Fumiko, âgée de 74 ans

Le quartier où je suis née, Ukédo, dans la ville de Namié, district de Fukushima, est en zone interdite en raison de la densité radioactive qui y règne. Récemment, j'ai reçu l'autorisation de m'y rendre pour visiter la tombe de ma famille. C'était ma quatrième visite à la ville depuis la catastrophe.

Après l'offrande d'un bouquet et d'encens sur la tombe, j'ai regardé alentour et j'ai pleuré en y découvrant les belles fleurs de sakuras des montagnes. Les champs étaient couverts de mauvaises herbes. Le village était désert. Cependant ces sakuras priaient pour le repos des disparus et souhaitaient la paix aux survivants.

“ *Combien de fois pourrai-je revenir ici ?*”, m'étais-je demandé, lors de mes trois premières visites, en retournant tristement à mon logement provisoire. Or cette fois-ci, grâce aux belles fleurs de sakuras, je me suis sentie plus énergique et plus optimiste qu'avant. Et cette force, ce sont les sakuras de ma ville natale. qui me l'ont donnée

(paru dans le journal *Fukushima-Minpoo* du 26 avril 2013)

Que le sakura soit mon poteau indicateur

M. Kuwabara Mitshinaga, âgé de 65 ans

Le quartier de Kawazoé où je suis né, dans la ville de Namié, est toujours ensoleillé et en pleine nature. Quand je suis revenu chez moi, le 11 avril, le sakura que j'avais planté à l'occasion de la naissance de mon fils, il y a de cela trente neuf ans, était à l'apogée de sa floraison. Je veux qu'il soit comme un poteau indicateur sur la voie de mon retour à la maison.

Quand je me mets au lit dans le noir, souvent je pleure. Je voudrais revenir au plus tôt dans mon foyer. Combien de temps encore je vais être contraint d'habiter ce logement provisoire? Il y a là une atteinte aux droits de l'homme. C'est le gouvernement qui avait fixé la norme de sécurité des réacteurs. C'est donc à lui, en tant que responsable, de résoudre le problème.

(paru dans le journal *Fukushima-Minpoo* du 27 avril 2013)

J'ai pris part à la fête des sakuras.

Mme Sakamoto Masako, âgée de 69 ans

Le 20 avril, j'ai pris part à la “*Fête des sakuras 2013 – pour que nous n'oublions pas la ville de Tomioka*”, qui a eu lieu dans Hirono, la ville voisine. Nous avons traversé en bus le “Tunnel des sakuras”. Le point culminant de la floraison était déjà passé et les arbres étaient verts, mais je me suis retrouvée avec mes amis et nous avons passé ensemble de très bons moments.

Ma ville est encore radioactive, et nous devons donc attendre longtemps avant de revenir y vivre comme avant. Ma maison est dans un état lamentable à cause des rats. Il me faudra racheter des machines agricoles. Pour tout cela TEPCO doit nous indemniser à hauteur d'une dizaine de millions d'euros.

(paru dans le journal *Fukushima-Minpo* du 30 avril 2013)

Que reviennent les saumons de l'espoi à Iwaté

Le 11 mars 2011, de nombreux élevages de saumons ont souffert du tsunami. Ça n'a pas été le cas pour celui de la rivière Origasa, dans la ville de Yamada, du district de Iwaté, cependant l'électricité y a manqué et on n'a pas pu faire autrement que de lâcher dans la mer 2,61 millions de salmonidés. À ce moment-là, ils mesuraient cinq centimètres de longueur et pesaient 1,2 gramme.

En août 2012, le Centre de Recherche pour la pêche de Hokkaido a capturé, pour étude, 3702 saumons et en janvier, le chercheur Oonuki Tsutomu a trouvé, dans un osselet de l'oreille de l'un d'eux, un profil montrant que l'animal provenait de l'élevage d'Origasa. Il avait deux ans, mesurait 38,3 centimètres et pesait 630 grammes.

Au printemps 2010, on avait lâché 1,8 milliard de saumonaux, en revanche on ne sait pas au juste combien l'avaient été en 2011. Les alevins de saumons lâchés au printemps au Japon vivent d'abord dans la mer d'Okhotsk, puis dans le nord de l'Océan Pacifique et enfin dans la mer de Béring. Ils reviennent au Japon au bout de quatre ou cinq ans. Un chercheur, M. Ogawa Gen, a déclaré: « *La découverte ne serait-ce que d'un seul des alevins lâchés durant cette période difficile, nous donne de l'espoir pour l'année prochaine et pour la suivante.* »

(paru dans le journal *Asahi* du 19 avril 2013)

Mes dessins de chats et de chiens de Fukushima

Ces temps derniers, je fais souvent des dessins aux crayons de couleur. L'un de mes thèmes est Fukushima. Avec ces dessins j'illustre des cartes postales que

j'envoie à mes amis afin qu'ils n'oublient pas les souffrances endurées. Voici deux d'entre elles : chats et chiens dans Fukushima.



Hori Jasuo- Traduction Paul Signoret